

PRESENTATION DU PROJET DE RAPPORT IDEOLOGIQUE
PAR OMAR BENJELLOUN

Camarades,

La décision de préparer et de tenir le Congrès Extraordinaire des 10, 11 et 12 janvier 1975 est l'expression d'un choix profond et global. Malgré les contraintes imposées à notre Parti, et bien que des centaines de nos militants se trouvent encore dans les prisons, connues ou non, les militants de l'Union Socialiste ont décidé ensemble de poursuivre le travail en vue de l'application des décisions et des résolutions qu'ils avaient définies avant les événements du 3 mars 1973.

Les travaux préparatoires à ce Congrès ont été une relance effective de la clarification globale dans les domaines idéologique, politique et organisationnel. Et, c'est avec fierté que nous pouvons affirmer que :

- Ous les objectifs soumis au Congrès ont été le fruit d'un travail collectif et d'un débat démocratique, tant au niveau de la direction que de la base.
- Les Congressistes ne sont que de simples délégués de la base, choisis en fonction de critères discutés, adoptés et appliqués démocratiquement, mais aussi et par-dessus tout, ils expriment les idées et les remarques collectives dont ils sont les messagers.
- Le projet de rapport idéologique qui précise la stratégie et l'option fondamentale de l'Union Socialiste, a fait l'objet de débats sérieux, à la base du Parti, depuis un mois.

Nous pouvons affirmer que, bien que le Congrès soit extraordinaire, car préparé et tenu dans des conditions exceptionnelles, il n'en demeure pas moins le Congrès de la base de l'Union Socialiste, de tous les militants sincères et conscients de leur responsabilité historique. C'est le Congrès de la constitution du mouvement populaire de libération nationale dans notre pays.

Mais la continuation ne signifie nullement stagnation dans la pensée et les méthodes. Bien au contraire, il s'agit de la continuation dialectique de la lutte, considérant les conditions socio-économiques et politiques dans leur mouvement perpétuel, et ce qui en résulte comme mutation interne des forces sociales en lutte, et par conséquent comme changement de domaine et de forme de la lutte des classes, du point de vue social, politique et idéologique.

L'Union Socialiste, intégrée dans cette lutte, en constitue le pivot. Elle a connu depuis sa création des changements radicaux dans sa base sociale, dans ses organes et dans son orientation : l'Union Socialiste est bien le reflet vivant de l'évolution qui s'est opérée dans la société marocaine et dans les aspirations des masses populaires (ouvriers, paysans, artisans et intellectuels).

S'il existe des contradictions dans nos rangs, nous nous en réjouissons car ce sont les contradictions portées par un même mouvement historique, celui qui garantit la poursuite et le renforcement de la lutte de libération que mène notre peuple depuis 70 ans.

Le Congrès de ce mouvement a été préparé par :

- Le paysan qui a combattu les armées d'occupation au cours du premier quart de siècle ;
- L'ouvrier qui a pris les armes pour abattre le colonialisme ;
- Le jeune qui milite actuellement pour la libération et le socialisme.

Ces trois potentialités ne sont liées, ni par les entiments, ni par la fidélité à un passé proche et lointain, mais par la lutte concrète, chose qui ne peut se réaliser par le simple verbiage et un ensemble de slogans creux, mais par la mobilisation et l'encadrement permanents des masses avec l'acceptation de tous les sacrifices nécessaires.

Ce qui regroupe l'ouvrier, le paysan et la jeunesse dans cette lutte, c'est le processus révolutionnaire entamé par les masses pendant le Protectorat et qui fut malheureusement avorté et dévié par les solutions machiavéliques du néo-colonialisme en 1956.

Ce qui les regroupe, c'est un esprit et une détermination commune sur la base des trois principes suivants :

- I- La volonté de détruire les structures économiques, sociales et culturelles néo-coloniales qualifiées de « sous-développées » ;
- II- La conviction que l'abolition de ces structures ne peut se réaliser que par le choix socialiste basé sur la participation effective de masses. Ce choix ne peut donc être réalisé que par la planification socialiste et ce qu'elle suppose comme institutions démocratiques et populaires qui définissent les options et veillent à leur exécution par la mobilisation des masses, aidées d'un appareil administratif soumis à leur volonté, au niveau local, régional et national ;
- III- La concrétisation de cette volonté et de cette conviction par la pratique du centralisme démocratique au sein du Parti pour en faire l'instrument capable de mobiliser les masses et d'atteindre les buts et aussi pour en faire un modèle de la société que nous voulons construire.

Camarades,

La préparation et la tenue de notre Congrès sont un départ décisif pour la clarification englobant divers domaines de la vie de notre peuple et mettant fin aux interprétations et aux tentatives de falsification et de déviation, au moment même où notre peuple est menacé de famine dans les prochains mois.

C'est dans ce cadre que la Commission Préparatoire au Congrès a rédigé le Rapport Idéologique, rapport qui a été discuté par la base et que sera amené à améliorer la Commission Idéologique lors du Congrès, à partir des remarques et des suggestions issues des cellules, sections et provinces.

Les considérations prises par la Commission Préparatoire pour la rédaction du Rapport Idéologique sont les suivantes :

- **Premièrement** : répondre clairement aux problèmes qui nous sont posés en tant que mouvement socialiste travaillant pour canaliser toutes les énergies des masses populaires. C'est là une tâche d'autant plus difficile que notre pays connaît des circonstances où dominant la confusion et toutes les sortes de déviation.
- **Deuxièmement** : préciser la méthodologie d'analyse et la façon de poser les problèmes et d'y apporter des solutions : c'est-à-dire les conceptions et les méthodes scientifiques dans l'analyse. Nous entendons par ceci les principes du matérialisme historique et dialectique nous permettant de définir clairement la théorie de socialisme scientifique. Nous insistons non seulement sur l'absence de contradiction mais aussi sur la complémentarité fructueuse entre cette théorie et les principes et traditions progressistes de notre civilisation arabo-islamique.
- **Troisièmement** : La troisième considération découlant des deux précédentes concerne la nécessité de lever tout équivoque ou mystification sur le sens de la « société socialiste » que nous voulons édifier, sur les liens solides existants entre la libération, le développement et la

démocratie qui sont les aspects complémentaires d'une stratégie globale, enfin montrer les liens étroits existants entre les buts et les moyens à mettre en œuvre pour les réaliser.

Il faut expliquer ces considérations car elles constituent le point de départ de tous les rapports et motions soumis aux congressistes et la toile de fond du Rapport Idéologique.

lère considération : LA NECESSITE D'UNE VISION GLOBALE COMME BASE POUR NOS PERSPECTIVES STRATEGIQUES ET NOTRE COMPORTEMENT TACTIQUE :

Chers camarades,

L'Union Socialiste ne prétend pas apporter une idéologie nouvelle ou un socialisme particulier, car le socialisme est unique, tant par ses méthodes que par ses buts. Il est basé sur la propriété collective des moyens de production et d'échange dont bénéficient les travailleurs au moyen de leur organisation propre ou de l'appareil d'état qui est lui-même à leur service et sous leur contrôle par le biais de leur organisation politique et professionnelle.

Toute autre interprétation n'est qu'égarément et confusion utilisés à des fins répressives par la réaction et les classes exploiteuses. La confusion est une arme efficace qu'utilise la réaction pour affronter les mouvements de libération nationale, lui permettant d'abord de cacher sa vraie nature et son véritable rôle et de masquer les raisons profondes de sa politique répressive et de poursuite permanente des militants.

Cette première considération est une nécessité de clarification de la nature et de la spécificité des luttes socio-politiques dans les circonstances que l'on qualifie de sous-développement et de lutte contre le sous-développement, concepts et slogans véhiculés par les techniciens et les penseurs de l'impérialisme. Ce dernier dicte à la réaction locale les slogans à diffuser et les moyens de confusion à employer, ainsi que les solutions adéquates lui assurant la continuité de ses intérêts et le renforcement de l'emprise coloniale, pour maintenir notre pays dans un régime d'exploitation international.

Aujourd'hui, alors que l'impérialisme est en déclin, du fait de l'inflation, de la crise d'énergie et même au recul que lui imposent les mouvements de libération populaire dans les trois continents, les responsables au Maroc se plaignent du manque de liberté en politique extérieure. C'est cela même que nous appelons depuis 15 ans par son vrai nom : « l'aliénation ».

La solution sur laquelle se rabat aujourd'hui le pouvoir n'est que palliative et livrée au bon vouloir du marché international. Ceci est de règle depuis 1960, date à laquelle il a fait avorter la tentative de libération économique.

On assiste donc à la continuation de la même politique justifiée par le « libéralisme », et qui, au nom de la « Marocanisation », ne fait que consolider les structures économiques néo-coloniales et renforcer par les privilèges une minorité de féodaux et de compradores.

C'est dans ce sens que la nationalisation et l'élargissement du secteur public et semi-public ne représente nullement la mise à la disposition du peuple des moyens de production et d'échange car l'appareil d'état est toujours au service de ceux qui consolident les structures néo-coloniales, la prise en main par l'Etat de larges secteurs de production et d'échange montre l'incapacité de la bourgeoisie à promouvoir l'industrialisation.

Bien plus, la bourgeoisie, ne voulant pas prendre de risques pour ses capitaux, ne fait que puiser dans les fonds publics et utiliser l'appareil d'état comme instrument de commercialisation.

Après avoir levé toute équivoque sur le concept de « sous-développement » et démontré le lien entre le développement du pays et la remise en cause des structures néo-coloniales, le Rapport Idéologique s'est attaché à analyser l'unité dialectique qui existe entre le renforcement des liens de dépendance et la dégradation économique, sociale et culturelle des masses populaires.

Ainsi ? Face à cette réalité que nous vivons chaque jour, nous assistons depuis 15 ans à diverses positions qui ne sont, en fait, que des calculs tactiques :

- Certains pensent établir des programmes ne font qu'énumérer des revendications sans préciser les liens entre elles et sans définir les moyens de leur réalisation.
- D'autres n'arrivent pas à faire la distinction entre patriotisme et marocanisation de l'économie, alors qu'ils demandent une justice sociale.
- D'autres encore brandissent depuis 10 ans le slogan : « changement radical des structures socio-économiques au bénéfice des masses ». Mais ils ne donnent pas la signification scientifique de ce changement et rejettent d'avance toute participation des masses à la mise en place des institutions capables de préciser le concept réel et la nature des transformations présumées.
- D'autres prennent ce même slogan et ne cessent de louer le rôle d'avant-garde de la classe ouvrière ; mais ils n'avancent pas les moyens rationnels pour donner un contenu concret à ce slogan.
- D'autres enfin appellent au réalisme, au nom du matérialisme scientifique, et ne tiennent aucun compte de l'évolution des données de la lutte socio-politique.

Ainsi, les prises de position, les programmes et les slogans sur des analyses abstraites et une stratégie qui s'adapte aux situations éphémères. En fait ceci s'explique par l'absence de critères et par la pratique de directions politiques (depuis l'indépendance) qui conçoivent la lutte politique sous forme de communiqués, d'assemblées d'information et de propagande. Ceci se résume à une pratique parlementariste et à la référence à des critères de « représentativité », sans qu'il y ait d'institutions représentatives.

Mais, malgré la dialectique de la lutte des classes, des événements et des conditions matérielles et objectives des masses populaires, et malgré les résultats néfastes de la politique du pouvoir, celui-ci se maintient avec son appareil étatique centralisé : « makhzen ».

Au sein des masses, se trouvent particulièrement les jeunes préoccupés, non par le passé, mais sur la situation présente qui n'offre qu'obscurité et incertitude pour l'avenir.

En effet, la jeunesse, qu'elle soit illétrée ou instruite, refuse les complications et l'obscurantisme, exige des éclaircissements et aspire à une pensée globale et cohérente qui ne justifie pas la réalité mais explique plutôt les solutions nécessaires pour la changer. C'est ainsi que l'énergie de cette jeunesse se canalise vers :

- Des « modèles » socialistes abstraits imitant la jeunesse européenne révoltée au nom du « marxisme-léninisme » ;
- La recherche de la « cité idéale et vertueuse » de Omar Ibn Khattab, s'enfonçant dans le mysticisme ;

- Une attitude d'indifférence et de désespoir vis-à-vis des organisations nationales et progressistes dont on ne fait qu'attendre les résultats concrets, sans se mêler aux luttes qu'elles mènent.

Ces attitudes de certains groupes de jeunes ne sont en réalité que le reflet des conditions matérielles et des aspirations profondes des masses populaires :

- que ce soient des ouvriers dont les luttes sont analysées et avortées par l'appareil bureaucratique de l'U.M.T.
- ou les paysans réprimés par l'appareil d'état qui, par sa « réforme agraire » renforce les nouveaux colons marocains,
- ou les petits fonctionnaires qui subissent toutes sortes d'oppression et d'humiliation par crainte du licenciement et du chômage,
- ou les artisans et petits commerçants qui aspirent à un emploi stable et à un revenu assuré.

Toutes ces couches et classes sociales aspirent à une vision claire et globale à la fois des origines des problèmes, des solutions à envisager, que des moyens à mettre en œuvre ; tous, d'une manière instinctive, aspirent au socialisme comme ordre social ; Or, ils ne prennent de l'idéologie socialiste que le côté critique alors que la réaction concentre sa propagande sur la falsification des expériences des pays socialistes, en « camouflant » tous leurs acquis positifs et en menant un grand tapage sur leurs problèmes.

Toutes ces vérités rendent nécessaire la clarification totale. Ainsi, la première considération, dans le projet de Rapport Idéologique, a été de définir notre choix idéologique avec précision et clarté, et ce sur la base d'une analyse globale de la réalité objective, sans affirmation fortuite. C'est dans ce but que la Commission Préparatoire a présenté une plateforme pour les discussions menées depuis un mois à la base du Parti. A partir de cela le Congrès Extraordinaire définira les fondements idéologiques de notre stratégie et de nos comportements tactiques.

La clarification idéologique et par suite la marche éclairée dans la lutte, la libération et la construction signifient la détermination des critères pour juger les positions tactiques et distinguer ce qui représente une victoire de ce qui est une défaite. Cela nous oblige à l'analyse des problèmes en profondeur et avec clairvoyance, en donnant la priorité au fond et non à la forme.

La définition précise de notre option idéologique ne signifie nullement le refus des solutions transitoires ou des alliances stratégiques ou tactiques sur des luttes et des points précis. Au contraire, une vision claire et lointaine donne un sens à toute résolution et agissement, en nous permettant de prévoir les compromis qui pourraient renforcer le mouvement de libération ou qui risqueraient de le détruire pour une longue période.

Cela est une évidence de la pensée socialiste et c'est pour cela que nous avons affirmé dès le début que le socialisme est un moyen et un but, et que nous ne prétendons nullement venir avec une idéologie nouvelle ou avec un socialisme particulier.

Et malgré tout, on ne pourrait se contenter de déclarer l'appartenance de notre parti au socialisme scientifique, sans que cela entraîne le contraire de ce que nous voulons, à savoir la confusion et la diffusion de slogans abstraits vidés de leur sens.

2^{ème} Considération : ADOPTION DU SOCIALISME COMME METHODOLOGIE D'ANALYSE ET DE LUTTE, SANS COMPLEXE, TOUT EN REFUSANT LES SCHEMAS ABSTRAITS ET L'IMITATION DES EXEMPLES ETRANGERS.

Camarades,

Partir d'une vue d'ensemble cohérente pour la libération et le changement en faveur des masses laborieuses, ne serait qu'un slogan démagogique si l'on reste sur des concepts abstraits, fondements de la pensée bourgeoise réactionnaire.

Il faut être vigilant et se méfier du nouveau style qu'utilise la réaction pour semer la confusion et en particulier l'utilisation de slogans progressistes et de terminologie socialiste dénuée de tout fondement scientifique et dialectique.

Servir l'intérêt des masses populaires et œuvrer pour la vérité et seulement la « vérité » quelles que soient les conditions et circonstances, nécessite de s'appuyer sur les principes du socialisme scientifique et à considérer l'influence de l'esprit réactionnaire, non pour lui céder, mais pour l'affronter et dénoncer les procédés d'hypocrisie, d'obscurantisme et de menaces, toujours utilisés et imposés par les classes exploitantes.

Pour cela, il faut définir la nature et les rôles des classes exploitantes pour ce qui est de leurs intérêts tangibles et de leur position dans le système d'exploitation aux échelles locale et internationale. Alors qu'elles ne voient dans la « marocanisation de l'économie » que la substitution aux colons dans l'exploitation de la terre et des masses populaires, les classes dirigeantes, en prétendant protéger notre peuple contre l'influence des idées étrangères et être son porte-parole, s'octroient le rôle de défenseur du patrimoine et des pseudo-traditions.

La réaction, dans notre pays, adopte sans gêne les concepts de la pensée bourgeoise occidentale et imite sa façon de vivre, et ce au nom du progrès et de la civilisation. En même temps, elle ne réprime les idées occidentales que lorsqu'elles sont celles des masses laborieuses et là, c'est au nom des principes religieux qu'elle justifie la répression.

Depuis trente ans, notre peuple subit les conséquences de cette hypocrisie et de ce double jeu ; mais la connaissance ne peut rester « la chasse gardée » des serviteurs de la bourgeoisie, et par conséquent, il est de notre devoir de mettre en relief la vérité et la clarté objectives. Le problème ne réside pas dans l'opposition entre tradition et progrès ni entre nos idées et celles émanant de l'étranger. Le fond du problème se trouve dans la lutte entre deux idéologies : celle des exploitateurs et celle des masses laborieuses que ce soit dans notre pays ou à l'étranger.

Longtemps abusées par le slogan trompeur de libéralisme, les masses populaires optent consciemment pour le socialisme scientifique, seule voie capable de réaliser nos aspirations.

En effet, l'idéologie des masses, c'est le socialisme scientifique à savoir une méthode d'analyse qui part des réalités tangibles. C'est la science du changement et du mouvement qui refuse de soumettre les réalités à des schémas stéréotypés et figés. C'est ce que représente pour nous le socialisme scientifique : - une méthode d'analyse de la société, de ses contradictions et de ses changements, non pas une philosophie ou une tentative d'expliquer l'être, ni des citations que l'on ressort selon les circonstances comme si c'était les articles d'un code.

En effet, l'adoption du socialisme scientifique pour nos analyses et nos luttes signifie pour nous que les expériences vécues par les états socialistes restent de simples expériences que nous étudions comme accomplies dans des circonstances historiques et locales précises.

Ceci parce que nous refusons les schémas préconstruits et l'imitation d'expériences n'ayant aucune relation avec nos circonstances et nos réalités propres comme nous refusons toute définition

de notre fonction idéologique et politique par comparaison ou par référence à toute expérience et à tout pays socialiste donné.

Nous refusons ces interactions qui ont causé la division des mouvements progressistes. Le socialisme scientifique nous a permis d'analyser les changements propres à notre pays à partir de l'immixtion colonialiste. Ceci nous met en position d'avant-garde pour définir la réalité et les causes de ce que l'on appelle le sous-développement, tout en faisant des travaux de notre Congrès, une contribution à enrichir la pensée socialiste.

Nous avons montré d'une part la réalité de certains concepts réactionnaires toujours en vigueur, et d'autre part, nous avons aussi montré le manque de sérieux de quelques schémas révolutionnaires ou prétendus tels qui brandissent au nom du socialisme scientifique des slogans comme : la révolution démocratique nationale.

Notre choix exprime la volonté des masses qui jaillit de la dialectique des luttes et des changements qui ont affecté le mouvement de libération populaire.

Les militants qui ont garanti et qui garantissent toujours la continuation du mouvement de libération populaire sont les représentants authentiques de notre peuple et de ses traditions : traditions de vigilance, d'initiative, et de sacrifice contre toute tentative de domination depuis des siècles ; traditions de défense de notre existence en tant que nation et civilisation arabo-musulmane.

Pour le peuple, il n'y a pas de contradiction entre l'authenticité et le modernisme : la pensée socialiste émane du nationalisme progressiste tourné vers l'avenir et dénie le nationalisme réactionnaire tourné vers le passé. Notre patrimoine n'est pas un amas de choses du passé, mais la réalité vivante qui concrétise le fruit d'une évolution historique.

Le patrimoine est ce que portent les masses populaires comme potentialité et aspirations vers la justice et les principes sains refusant l'esclavage et l'anéantissement, la force du changement, la volonté de libération sont les traditions concrétisées dans nos réactions communes ; la vigilance et l'initiative qui caractérisent toujours notre peuple constituent la première conclusion qui conduit à l'adoption du socialisme scientifique sans complexe ni quivoque et au service de la vérité.

Là s'impose une autre conclusion : toutes les complications et confusions trouvent leurs causes dans la double exploitation qu'ont subi le peuple marocain ou tout autre peuple qualifié de « sous-développés ».

Outre le pillage des individus, du fait des relations de la production capitaliste existe un pillage collectif de notre nation en tant que être, civilisation et culture. Pillage de toute une société à travers sa soumission du pays et de ses habitants aux exigences du développement de l'économie néo-colonialiste.

En fin de compte, la libération se verrait vidée de tout son sens dans, la pratique, sans solutions pour une stratégie globale visant à liquider en même temps ces deux formes de pillage.

C'est la 3^{ème} considération qui a inspiré les travaux du Comité de Préparation du projet de rapport idéologique : considération du lien dialectique entre le développement, la démocratisation, la libération et la construction socialiste.

La perspective d'une solution pour l'avenir n'est en fait que l'ensemble des conclusions logiques d'analyse historique.

3^{ème} Considération : UNE STRATEGIE D'ENSEMBLE FONDEE SUR LE RAPPORT DIALECTIQUE ENTRE LA LIBERATION, LE DEVELOPPEMENT, LA DEMOCRATIE, ET LA PLANIFICATION SOCIALISTE, DANS LE BUT DE CONSTRUIRE UNE SOCIETE ET UNE CIVILISATION SOCIALISTE CORRESPONDANT AUX SPECIFICITES DE NOTRE PEUPLE.

Camarades,

Montrer la vérité du sous-développement nous mène à insister sur une vérité essentielle concernant la nature et le rôle de l'appareil d'Etat qui n'est pas une superstructure reflétant l'évolution des conditions objectives de la société marocaine mais l'organisateur de ce sous-développement.

Mieux encore, l'Etat fictif conservé par le protectorat comme paravent s'est effondré lors de la proclamation de l'indépendance. Et on a vu l'appareil administratif et répressif se marocaniser, se développer et chercher les lois de 1935 et 1939 pour contrer le mouvement national et progressiste.

Cela s'est produit à partir de la suspension du 1^{er} plan quinquennal qui constituait une tentative pour l'indépendance économique effective, plan qui considérait la modification des structures étatiques comme condition sine qua non de conditions de modification de structures économiques. Ceci a fait que l'Etat n'est pas une superstructure mais fait partie intégrante des structures économique, sociale et politique coloniales comme le confirment des expériences tangibles.

Ainsi, la disparition de la politique d'indépendance économique s'est accompagnée de la disparition du projet d'édification d'institutions démocratiques.

Le fonctionnement de l'appareil et son rôle ne sont compatibles ni avec l'existence d'institutions représentatives ni avec la discussion et le contrôle parce que c'est un appareil édifié initialement pour le contrôle du Makhzen et la soumission des masses marocaines.

Les principes et concepts de la démocratie « Européenne » perdent leur sens car elles sont le fruit du système capitaliste avec sa base matérielle, sa technologie, ses principes, et ses institutions politiques et culturelles.

L'inexistence d'une industrie de base dans notre pays doit inspirer toutes les solutions dès lors que c'est la cause du sous-développement dans tous ses aspects, source de la dépendance économique et technologique avec toutes ses conséquences (sociales, politiques, culturelles). C'est l'inexistence d'une industrie de base qui fait que chaque secteur vital de notre économie soit dépendant du marché extérieur avec toutes les conséquences néfastes que cela comporte (elles sont d'ailleurs officiellement reconnues de nos jours).

Cette vérité se retrouve dans tout Etat sous-développé dirigé par la féodalité et la bourgeoisie et ceci quelle que soit la nature de son régime politique.

C'est pour cela que l'analyse globale conduit inéluctablement à la stratégie globale de libération et de construction socialiste (ceci a été exposé avec tous les détails dans le projet de rapport idéologique).

Nous signalons aux patriotes authentiques qu'ils doivent souscrire et appeler au moins aux deux solutions qui s'inscrivent nécessairement dans une politique de libération effective à savoir d'une part l'édification d'une industrie de base qui sera le moteur de l'économie nationale, et d'autre part, la gestion et le contrôle du commerce extérieur par l'Etat.

L'authenticité de l'effort de développement et de libération nécessite la reconversion des structures de l'appareil de l'Etat et l'instauration d'une véritable démocratie.

La spécificité de notre pays fait que la démocratie ne peut se limiter à l'installation d'institutions représentatives parallèles aux rouages de l'appareil économique et administratif. Ces institutions, quel que soit le degré de leur représentativité, deviendront inévitablement l'appendice de l'appareil, une façade à sa politique tant que celui-ci reste objectivement un instrument de subordination de la nation aux circuits de la domination extérieure.

Il ne peut en être autrement que s'il s'intègre à la société pour devenir sa représentation et sa « force organisée » pour devenir l'instrument de son développement et de sa libération. Le développement autonome nécessitera un effort d'accumulation très important c'est-à-dire de prélèvement sur les dépenses improductives et même sur la consommation des nationaux.

L'acceptation des masses populaires qui portent l'essentiel de l'effort de travail ne peuvent accepter ces sacrifices que si elles sont conscientes d'être les bénéficiaires ultimes de cet effort de reconversion, lequel ne peut être engagé que dans le cadre de transformation de structures dans les domaines qui concernent directement la vie quotidienne des masses.

L'acceptation des masses populaires de cet effort de développement est conditionnée par leur participation à l'ensemble des décisions qui déterminent la finalité des sociétés, les choix fondamentaux, relatifs notamment au modèle de consommation, aux besoins matériels et spirituels et à leurs priorités respectives.

Ceci signifie la transformation de la nature des fonctions de l'appareil de répression et de contrôle pour en faire l'instrument au service du peuple à tous les niveaux ; au lieu que ce soit un appareil qui soumet le peuple aux exigences extérieurs.

Il reste que la mise en place d'une industrie de base, le contrôle du commerce extérieur par l'Etat, la transformation des structures et de la nature de l'appareil étatique et de ses relations avec les citoyens et l'option pour une démocratie de mobilisation avec les décisions et les réformes qu'elle suppose ne peuvent se réaliser spontanément.

Il faut pour cela une planification socialiste qui s'établit par des moyens démocratiques à partir de choix que les masses continuent à définir et exécuter.

Le rapport nous éclaire beaucoup sur les buts et les procédés de la construction socialiste partant de la triple équation qui constitue une vue globale faisant de la libération, du développement de la démocratie et de la construction socialiste des éléments dialectiquement liés faisant partie d'une seule stratégie qu'on exécute globalement et de façon dynamique.

La démocratie, pour nous, est un moyen et un but. Par cette démocratie, on peut mobiliser les masses pour la construction du socialisme. Le slogan Dictature du Proletariat est désuet même en Europe surtout que notre problème est justement l'industrialisation et la création d'un prolétariat.

D'autre part, le but même de la construction socialiste est la liquidation du pillage individuel et de notre pillage en tant que civilisation et culture. Le développement économique sur le modèle des pays développés capitalistes ou socialistes ne met pas de limite à ce double pillage.

Pour cela, il faut dès le déclenchement du processus de libération et de construction que l'on tienne compte des spécificités de notre société des éléments de changement qu'elle comporte, des

traditions de travail collectif ainsi que de la nécessité d'enrichir le vrai patrimoine porté par les masses.

C'est le sens que nous prêtons à notre refus des schémas préconçus et de l'imitation des expériences ; le but final de la construction socialiste étant d'éduquer une société et une civilisation ayant ses spécificités et de libérer l'homme marocain.

Chers camarades,

Nous exprimons nos espoirs, notre optimisme et notre confiance dans l'avenir des forces révolutionnaires (U.S.F.P. à leur tête) et dans la nécessité historique de la construction socialiste. L'esprit progressiste a pour essence et finalité l'optimisme autrement rien ne justifierait les luttes et rien ne justifierait ces luttes si nous prétendions monopoliser la vérité.

Nous sommes amenés à considérer aujourd'hui notre effort comme un commencement de clarification et à faire en sorte que notre foi reste toujours solide et admettre la transformation à partir des leçons tirées des expériences enrichissantes.

Notre réalisme émane du réalisme révolutionnaire qui analyse la réalité tangible pour la transformer au bénéfice du peuple. Notre regard vers les procédés et les moyens pour changer cette réalité dans la perspective de la libération et de la construction socialiste constitue le cadre idéologique de notre stratégie que propose notre camarade et leader Abderrahim Bouabid.

Il nous reste à souligner que l'analyse scientifique et le critère objectif ne sont pas les seuls qui déterminent les luttes et l'acceptation des sacrifices : en effet, il y intervient pour beaucoup le côté subjectif, celui de la fidélité aux principes révolutionnaires, celui de la fraternité et du non-abandon de ses frères de lutte quelles que soient les circonstances, et dont sont aussi fiers les militants U.S.F.P. porteurs du vrai patrimoine, celui du mouvement de libération populaire de notre pays.